



# UN "HAVRE DE PAIX" POUR LES MALADES PSYCHIQUES

PAR CÉCILE LECLERC-LAURENT PHOTOS : ÉLODIE PERRIOT

L'ACSC, l'Association des Cités du Secours Catholique, membre du réseau Caritas France, a ouvert en 2017 "ÔMonPaïs", la première résidence accueil de Haute-Garonne à Toulouse. Cette structure offre des logements adaptés aux personnes atteintes de troubles psychiatriques et veille, selon le crédo Caritas, à "faire avec" elles.

C'est l'heure du goûter, au 55 rue Pierre-Cazeneuve de la Ville rose. Une dizaine de résidents de "ÔMonPaïs" se retrouvent dans la salle commune pour partager des crêpes, préparées ensemble le matin même. L'heure est à la détente, on échange, on rit. « J'aime qu'on partage des moments ensemble, témoigne David. Ça rompt la solitude. Car sinon, on se retrouve vite avec

nos pathologies dans les moments d'isolement. » Karim approuve : lui, adore le café de 9 heures qui lance la journée, tout en appréciant d'avoir son lieu de vie. Car dans une résidence accueil, chacun dispose de son appartement. « J'insiste, ce n'est pas une chambre mais un appartement », déclare Farid, fier de montrer son espace privatif. Le mobilier de base est sommaire (lit, placard et kitchenette) et chacun aménage son espace selon ses goûts. Farid a apposé des posters sur chaque mur. « Je revis, ici, je m'épanouis et je sais que je peux rester. » C'est l'un des points forts des résidences accueil : les résidents peuvent y séjourner tant que leur projet d'accompagnement a du sens. »

▲ La résidence accueil accompagne la personne dans sa vie quotidienne pour aller vers plus d'autonomie, en mettant en place l'étayage dont elle a besoin.

## MODE D'EMPLOI LA RÉSIDENCE ACCUEIL "Ô MON PAÏS"



### LES BESOINS IDENTIFIÉS

1/3

des personnes vivant à la rue souffrent de **troubles psychiques**.  
Besoin d'une **solution de logement** pour ce public en précarité.

13 000

**patients** environ étaient hospitalisés en psychiatrie sans nécessité thérapeutique en 2006.  
Besoin d'une **alternative à l'hospitalisation**.

Besoin d'une **vie stable** et la plus **autonome** possible.

### L'IDÉE



Offrir aux personnes atteintes de pathologies psychiques un **logement adapté** et à durée illimitée, avec un **accompagnement médico-social** poussé.  
▶ À Toulouse, la résidence accueil "ÔMonPaïs" de l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC) loge 20 résidents.



▶ 14 personnes en résidence collective  
▶ 6 personnes en logements en diffus (disséminés dans le quartier)



**85%** des résidents perçoivent l'**AAH** (allocation aux adultes handicapés).

Les résidents sont âgés de **24 à 64 ans**.

**80%** sont des hommes



### LEVIERS D'ACTION

Encadrement et présence de deux **travailleurs sociaux**

Accompagnement **individualisé** des résidents

Continuité des **soins**

Socialisation lors de **moments collectifs**

Implication dans la vie quotidienne de la résidence

Valorisation et responsabilisation des personnes



### LA CHRONOLOGIE DU PROJET

- ✓ **2006** : lancement par l'État de l'expérimentation de résidence accueil.
- ✓ **2013** : premier groupe de travail sur l'idée d'implanter une telle structure à Toulouse.
- ✓ **2014** : signature de la convention entre l'ACSC et le centre hospitalier Gérard Marchant (secteur psychiatrique).
- ✓ **2015** : signature de la convention entre l'ACSC et SAMSAH APRES (secteur médico-social).
- ✓ **2017** : entrée du premier résident dans son appartement.



### FINANCEMENT

50% État

50% Résidents via le paiement de la redevance (entre 345 et 459 euros selon les résidents).

▶ Ces fonds perçus par l'ACSC permettent de financer les locaux, les frais matériels, l'équipe, le budget animation...

REGARD

**CORINNE FORTIN**, CADRE SUPÉRIEUR DE SANTÉ AU CENTRE HOSPITALIER GÉRARD-MARCHANT

« UNE VÉRITABLE ALTERNATIVE À L'HOSPITALISATION »

À mes yeux, la résidence accueil "ÔMonPaïs" est une véritable alternative à l'hospitalisation. Le risque est grand pour les patients de se retrouver à la rue avec des décompensations psychiatriques. De fait, ils ont des difficultés à trouver un logement et un emploi, et ils vivent souvent des minima sociaux. Être logé à la résidence accueil leur permet de quitter le cercle vicieux hôpital/néant. Ici, ils ont non seulement un toit, mais aussi un suivi psychiatrique et sont aidés sur le plan social dans leur vie quotidienne. Cette réhabilitation psycho-sociale leur permet de s'insérer dans la société. La résidence est un havre de paix, un lieu sécurisant pour les patients. Ici, ils sont reconnus en tant que personnes : on les traite comme tout le monde, on écoute leurs souhaits, on les valorise, et tout cela les stabilise. ■

Un accompagnement médical et social

» Ces structures ont vu le jour en 2006 : il s'agit en fait de maisons-re-lais, mais réservées à des personnes en situation d'exclusion présentant des troubles psychiatriques. Dans ce cadre légal, l'association gérant le centre d'accueil – ici l'ACSC – doit établir des partenariats avec le secteur psychiatrique – ici l'hôpital Gérard-Marchant – et un service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés – ici le Samsah "Le Razes", géré par l'association Apres. Ainsi, les deux travailleurs sociaux de la résidence "ÔMonPaïs" veillent, en lien avec leurs partenaires, à la continuité des soins des résidents. Par exemple, Karim se rend trois fois par semaine, seul, au centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP). Le Samsah, lui, épaula l'équipe d'accueil d'"ÔMonPaïs" pour gérer les problématiques d'adaptation à la vie quotidienne de ses résidents. Il s'occupe

notamment des besoins de portage de repas pour les personnes inaptes à cuisiner ou d'aide à domicile pour celles qui ne peuvent effectuer leurs tâches domestiques.



ON CROIT EN LES CAPACITÉS DE CHACUN MISES AU SERVICE DE TOUS.

LE CHEF DE SERVICE

« On accompagne la personne dans sa vie quotidienne pour aller vers plus d'autonomie, en mettant en place l'étayage dont elle a besoin », explique Hélène Escarnot, directrice du Samsah "Le Razes". Pour toute aide, les résidents s'adressent à Lucie et Marion, les deux travailleuses sociales de l'ACSC, présentes pendant la journée du lundi au vendredi. « Nous sommes en quelque sorte un décodeur, analyse Lucie Bonneviale, nous orien-

tons vers les partenaires selon les demandes de chacun. »

Un public à la précarité accrue

Tout cet accompagnement est rassurant à la fois pour les résidents, leurs proches et leurs tuteurs. « Auparavant, la personne pour laquelle j'exerce un mandat se mettait en danger, seule, chez elle », note Romain Soley, auxiliaire de justice. « Ici, grâce au maillage croisé de l'ACSC et des partenaires médicaux et sociaux, elle est bien prise en charge. Il était important d'avoir une structure d'accueil pour ce public spécifique qui est vulnérable et ne peut assumer certains actes de la vie quotidienne. Un public qui a de plus grands risques de tomber dans la précarité. » La dégringolade sociale peut être rapide en cas de rupture de soins. Du fait de leurs pathologies, ces personnes ont aussi des difficultés à trouver du travail, donc à disposer d'un revenu. Elles touchent souvent l'AAH (allocation adulte handicapé). Farid confie ainsi qu'il a vécu à la rue il y a quelques années. À "ÔMonPaïs", les résidents versent une redevance mensuelle, sorte de loyer, comprise entre 345 et 459 euros, ainsi qu'une participation de 54 euros pour le mobilier et les espaces collectifs. Mais la grande majorité touchant l'APL foyer, leur loyer à charge est compris entre 88 et 138 euros.

Des moments de convivialité

Schizophrénie, bipolarité : des affections des résidents, l'ACSC connaît le minimum, secret médical oblige. « Peu importe, en fait, ce qui compte est de repérer les situations de mal-être des personnes », explique Carine Louge, chef de service de la résidence accueil. Outre les soins, une socialisation et une implication dans la vie de la résidence permettent aussi de panser les blessures. Des



plannings ménage et sortie des poubelles permettent par exemple de valoriser les personnes. « On croit en les capacités de chacun mises au service de tous », poursuit le chef de service. Les résidents semblent ravis des moments collectifs qui sont dé-

cidés ensemble lors des "conseils de maison" : sortie à la mer ou à la montagne, sorties culturelles comme à l'opéra, cuisine et partage de repas, jardinage, etc. C'est aussi la touche Caritas : « On fait avec les personnes, on a tous des compétences », rappelle

Lucie Bonneviale. Le fait qu'aucun résident n'ait eu besoin d'être hospitalisé en psychiatrie depuis son arrivée témoigne de la réussite du projet.

Le goûter est maintenant terminé à "ÔMonPaïs". Certains s'éclipsent vers leur appartement tandis que David et Karim sortent un Rumikub du placard. Une partie de jeu de société s'improvise avec Marion. Farid conclut : « Lucie et Marion nous entourent au quotidien. Quand c'est le week-end, on se dit : vivement lundi ! » ■

REGARD

EMMANUELLE BOURLIER, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION "TOUTES VOILES DEHORS", D'USAGERS DE LA PSYCHIATRIE

« C'EST TRÈS RASSURANT POUR NOUS »

J'ai participé au montage du projet en tant que représentante des personnes à pathologies psychiatriques. L'intérêt d'une résidence accueil est qu'elle offre un logement sans limite de temps, ce qui est très rassurant pour nous ! Les logements temporaires sont insécurisants. Dans une résidence accueil, nous pouvons enfin construire notre vie. N'oublions pas qu'un psychotique fonctionne autrement, on ne peut pas nous faire entrer dans des cases. Vivre à côté de personnes qui ont les mêmes difficultés permet aussi de se soutenir les uns les autres. ■

Découvrez la vie quotidienne de la résidence "ÔMonPaïs" sur : [bit.ly/oMonPaïsSC](http://bit.ly/oMonPaïsSC)

## INNOVER

ILS Y PENSENT AUSSI



© BENOÎT WASSERMAN / SCOP

TRAVAILLER

### PRENDRE SOIN DES ANIMAUX

Au zoo de Pescheray de l'Association des Cités du Secours Catholique, une vingtaine de personnes en situation de handicap (personnes ayant des pathologies psychiatriques, avec des déficiences intellectuelles ou des troubles mentaux) s'occupent des animaux. Dans cet Ésat (Établissement et service d'aide par le travail), elles leur apportent leur nourriture et entretiennent leur enclos. « Travailler est valorisant pour ces personnes. Et cela veut dire par la suite avoir un revenu, un logement, une vie la plus normale possible et être épanoui », note Karine Challenge, la directrice. ■

C.L.-L.

+ Plus d'infos sur : [bit.ly/PescheraySC](http://bit.ly/PescheraySC)

SE LOGER

### UN HABITAT COMMUNAUTAIRE

Les maisons-relais offrent un logement adapté à des personnes à faible niveau de ressources ayant des pathologies psychiatriques, et une cohabitation avec d'autres personnes exclues. L'hôte organise la vie quotidienne des résidents et assure une présence. L'Unafam, l'Union nationale des familles et amis de personnes malades, recense sur son site la liste des hébergements communautaires. ■

+ Plus d'infos sur : [www.unafam.org](http://www.unafam.org)

ACCUEIL ET ÉCOUTE

### UNE ENTRAIDE MUTUELLE

Les GEM sont des lieux d'accueil et d'écoute pour les personnes souffrant de troubles psychiques. Ils visent à leur redonner confiance en elles en favorisant la solidarité entre les membres et au moyen d'activités culturelles, sportives ou artistiques. Le GEM 41 (Loir-et-Cher) organise ainsi des journées de convivialité avec les personnes accueillies par le Secours Catholique de Romorantin. Cela permet aux publics des deux associations, confrontés à des problématiques d'isolement, de se retrouver. ■

RETOUR SUR

## SOLIDARAUTO38 DIVERSIFIE SON ACTIVITÉ

Depuis 2013, à Échirolles, dans la périphérie de Grenoble, SolidarAuto 38 propose, à un prix réduit, un service de réparation et de vente de véhicules aux ménages dont le quotient familial est inférieur à 1 000 euros. « On sert un public que les garages ordinaires ne voient pas », explique Guy Labrunie, président de la structure partenaire du Secours Catholique. En 2018, le garage a effectué un millier de réparations et a vendu 63 voitures.

La plupart des véhicules sont issus de dons, une soixantaine par an. « Il en faudrait une quarantaine de plus pour être à l'équilibre financier », précise Guy Labrunie. En attendant, SolidarAuto achète depuis un an et demi des voitures sur le marché de l'occasion. Remis en état, les véhicules sont vendus avec une garantie de 6 mois. Depuis deux ans, pour favoriser le retour à l'emploi de personnes qui n'ont pas les moyens d'acheter leur voiture, SolidarAuto



© PATRICK DELAPERRÉ / SCOP

propose également un service de location. Récemment, en partenariat avec le Fonds d'action sociale du travail temporaire (FASTT), le garage a étendu ce service aux travailleurs intérimaires. ■